PARAISSENT CHAQUE SEMAINE
le MARDI et le VENDREDI.
Abonnement pour l'année,
frais de poste non compris)... £1 0 0

Mélanges Religieux,

Les Lettres, Réclamations, Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, *franc de port.*

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14. MONTREAL, MARDI 29 AVRIL 1851. No. 61.

CANADA.

(Correspondance du Journal de Québec.)

" Pour nous séquester des débats violents des partis, sans renoncer à la défense des principes communs auxquels " nous adhérons, nous avons été jusqu'à sacrifier les intérêts pécuniaires " de notre publication.... Nous avons " dû, il est vrai, consacrer quelques parties de nos colonnes à la revue des " opinions politiques et aux nouvelles " profanes, les deux tiers de nos lecteurs exigeant que nous en agissions " ainsi. Mais, pour ne pas nous engager " dans un travail qui sied moins à notre position, nous nous déchargeons de " cette partie de notre tâche, sur un collaborateur laïque."

(*Melanges Religieux*, du 4 avril 1851.

M. le Rédacteur,

Lorsque j'ai lu, ces jours derniers, les lignes qui précèdent, dans les *Mélanges Religieux*, un sentiment de pitié et de tristesse profonde s'est emparé de moi, et je ne suis pas le seul catholique canadien, qui se soit senti l'âme humiliée et le cœur brisé en voyant tant de faiblesse, justement là où on ne voudrait voir que de la force et de la grandeur.

Voici l'organe officiel de notre clergé, qui tombe à genoux devant nos gamins de l'*Avenir* et du *Moniteur*, pour leur demander pardon de nous avoir quelquefoie parlé des grands intérêts de notre pays... Les *Mélanges Religieux* avouent, avec componction, et presque les larmes aux yeux, qu'ils ont commis une grande faute d'avoir parlé politique !.... Mais tout en se frappant la poitrine, en disant leur *meâ culpâ*, ils nous avertissent qu'il y a, en leur faveur, des circonstances atténuantes... Ils nous assurent que, s'ils ont quelques fois parlé des intérêts du pays, ce n'était pas *volontairement* qu'ils le faisaient, ils n'étaient nullement mus par le désir du bien public ; ce n'était pas l'envie de confondre le mensonge, ni de combattre l'erreur ; ils avaient un motif plus grand, plus saint, plus digne du prêtre.... Et quel motif ?.... le voici... " Les " deux tiers de nos lecteurs exigeaient que nous en agissions ainsi ! !"

Lecteurs des *Mélanges*, comprenez-vous l'étendue de votre infortune. Pénétrez-vous de l'énormité de votre crime ! Les *Mélanges Religieux* vous dénoncent comme les auteurs de leur péché ! Voici une demi-douzaine de petits démocrates rouges qui veulent révolutionner le pays... et tromper le peuple ; ils parcourent les campagnes pour semer le mensonge. Mais ils sentent leur impuissance devant le clergé ; ils savent que tant que le prêtre parlera, il leur sera impossible de tromper les campagnes ; ils connaissent qu'une seule parole du prêtre peut renverser tous leurs ignobles et criminels discours : ils se tournent donc vers nos prêtres, et avec une audace sans pareille : " Taisez-vous, leur disent-ils, vil troupeau de fanatiques et d'imbéciles : vos " Papes ne sont que des tyrans sanguinaires, qui ne tiennent dans Rome qu'en marchant dans le sang des plus " nobles enfants de l'Europe, (*Avenir*) ; vos évêques ne " sont que des comédiens, qui ont tenté un coup de théâtre pour fanatiser les masses (*Moniteur.*) Et vous, curés, vous curés qui n'êtes que de petits tyrans, qui craignez la démocratie parce que vous craignez la lumière, " si le peuple canadien est dans la plus profonde ignorance, s'il est le jouet des plus honteuses superstitions, c'est " vous qui en êtes l'unique cause ! Taisez-vous donc..... " et rentrez bien vite dans vos sacristies ; que l'on ne vous " entende plus ouvrir la bouche pour faire connaître au " peuple ce qui est à Dieu et à César... Vous êtes " des imbéciles. Laissez-nous conduire les peuples, nous " seuls pouvons les faire marcher dans la voie du bonheur ; " nous seuls pouvons les régénérer..." (*Avenir*). Et voilà notre clergé qui tombe à genoux (dans son organe les *Mélanges Religieux*), le voilà qui avoue sa faute et promet de n'y plus retomber !.... " Nous nous déchargeons de cette partie de notre tâche sur un laïque, pour ne " point nous engager dans un travail qui sied moins à notre position !"

Je dirai donc au prêtre vénérable qui a conduit jusqu'à présent, avec tant de talents, les *Mélanges Religieux* : " Au nom de Dieu, au nom de notre chère et commune patrie," ne vous déchargez sur personne de la noble tâche que vous vous êtes imposée en prenant le titre de *Mélanges Religieux* et *politiques* ; vous nous avez promis de nous parler des grands intérêts de la religion et de la patrie, n'ayez pas honte de votre nom, ni de votre tâche, apparaissez-nous à être grands devant Dieu et devant les hommes aussi. Loin de chercher vos inspirations et votre ligne de conduite dans les timides conseils d'un évêque bien respectable, sans doute, (Mgr. de Sibour), mais dont le mandement ne peut soutenir le regard sévère de la logique, inspirez-vous aux écrits, aux discours, et surtout aux actions d'un Léon X, d'un St. Grégoire VII, d'un Grégoire-le-grand. Souvenez-vous que si ces géants du sacerdoce ont empêché l'Europe et le monde entier de tomber dans l'abîme, que l'impiété et sa sœur, la barbarie, leur creusaient, c'est qu'ils ont fait autre chose que se renfermer timidement dans leurs sacristies.

L'archevêque de Paris, sans le vouloir sans doute, a fait un mal inconcevable à la France et, peut-être, à toute l'Europe, par son mandement. Je n'en veux pas d'autres preuves que les cris de joie qui ont retenti dans tous les antres de l'impiété, depuis les clubs enragés des socialistes de France, jusqu'aux obscurs ateliers de l'*Avenir*, du *Moniteur* et du *Montreal Witness*, à l'apparition du trop célèbre mandement.

Un infernal instinct dit à tous ces apôtres de discordes et de ruines, qu'ils ne pourront jamais réaliser leurs sanglants projets de bouleversement, tant qu'il restera une étincelle de religion et de foi chrétiennes dans la politique des peuples. Aussi, les entendez-vous se préparer au combat qu'ils veulent livrer à la société, par les cris : pas de religion dans la politique, pas de prêtres dans la politique."

Mais qu'est-ce que c'est qu'une politique *sans religion*, si ce n'est la politique des barricades et et des coupe-gorges ? Qu'est-ce qu'une politique dont le prêtre ne peut parler à ses amis, qu'il ne peut adopter, sans se compromettre, si ce n'est la politique du bourreau ou la politique de l'enfer ?

Passe que les prêtres de Jésus-Christ ne dussent pas s'occuper de la politique des Néron, des Caligula, excepté pour l'anathématiser et en devenir les victimes... Le monde était alors livré à l'empire du mal... Mais dire que la politique des peuples chrétiens, cette politique sortie des entrailles de l'Evangile, cette politique créée au souffle du sacerdoce catholique, cette politique que les prêtres du Christ ont façonnée de leurs mains sacrées, et ont donnée au monde comme le plus précieux des héritages, n'est plus qu'une chose *profane qui ne sied* pas au sacerdoce, voilà quelque chose qui me paraît plus qu'incroyable. Ah ! malheur aux peuples, si le prêtre s'isolait entièrement de la politique : il serait à l'instant remplacé par le bourreau.... Le prêtre n'a-t-il pas eu mission de prêcher *toute vérité, toute justice* aux hommes ?.... et la politique doit-elle donc être privée de toute vérité, de toute justice ? Oui, elle le sera, du moment que le prêtre cessera de s'en occuper et d'y infiltrer l'esprit chrétien. Ceux qui veulent repousser le prêtre de la politique, travaillent de toute nécessité à faire rétrograder la société aux temps où l'esclavage était le premier droit et la première force des nations.

Prêtres chrétiens, tant qu'il sera possible de faire tomber une once de justice, une étincelle de vérité dans la politique, les peuples ont droit d'attendre que vous les leurs donnerez.

Si Dieu, dans sa colère, permettait qu'un jour, la force brute, le mensonge, la haine, l'esclavage, le sang, la mort des plus faibles, devinssent, comme autrefois, la politique des nations, retirez-vous de cette politique, ne vous en mêlez pas ; appelez cette politique là, *profane*, j'y consens.... mais, encore une fois, tant qu'il sera possible de conserver les principes de justice, d'équité, d'amour, de charité que nos ancêtres nous ont légués dans la politique, au nom de Dieu, comme au nom des peuples, aidez vos frères laïques à conserver ces étincelles du feu sacré, sans lequel le froid de la mort saisira la société. Ne nous abandonnez pas, nous faibles laïques, dans les luttes qu'il nous faut soutenir pour conserver ces trésors que le ciel nous a donnés et que l'enfer veut nous ravir : encouragez-nous, éclairez-nous de votre parole, fortifiez-nous par votre dévoûment....

Point de religion, et, *par conséquent, point de prêtres dans la politique* ! ! Voilà de ces sentences creuses, mais qui ne sont pas vides ; comme certains sombres nuages, qui nous dérobent la lumière, elles font les ténèbres et lancent la foudre partout où elles passent.

Les enfants de l'*Avenir* et du *Moniteur*, fidèles échos des impies de l'Europe, nous disent qu'il peut y avoir une politique où la religion n'a rien à faire ; mais ils se mentent, en cela, comme dans tout le reste, car quel est le premier article de leur symbole politique à eux, si ce n'est " *haine à la religion.... destruction de toute foi* " *religieuse.... mépris souverain de toute autorité*, et, " par conséquent, haine, guerre contre Dieu....." Aussi le plus avancé de nos politiques modernes, ne vient-il pas de faire un livre, pour dire que Dieu, s'il existait, serait le plus méchant, le plus scélérat des êtres ? Ne nous y trompons pas, il n'y a pas de milieu possible, " ou " la politique est l'enfant, l'amie, l'alliée de la religion, ou " elle en est l'adversaire, l'ennemie le plus dangereux et " le plus impitoyable."

Prêtres du Christ, il vous a été dit comme à nous : " Donnez-à Dieu ce qui est à Dieu, donnez à César ce " qui est à César." Ainsi, après nous avoir montré ce que nous devons à notre Dieu, vous êtes obligés de nous dire encore ce qu'il nous faut donner à César.

Ne vous laissez pas arracher des mains, le sceptre de toute *vérité et de toute justice*, sans l'arroser de la dernière goutte de votre sang, car vous trahiriez votre divine mission.

Ne craignez donc pas les cris de rage que l'impiété démagogique fera entendre autour de vous, si vous nous parlez dignement de la politique : le respect, l'amour, la reconnaissance des peuples que vous aurez éclairés, vous en dédommageront au centuple.

Parlez-nous de politique, non pas uniquement pour *plaire* à vos lecteurs, ce but n'est pas digne du prêtre, car vous ne devez jamais avoir en vue de plaire aux hommes. Mais parlez-nous en pour remplir un grand devoir du citoyen.

S'il y a des hommes qui pensent que le prêtre ne soit pas aussi capable que le laïque de comprendre les vrais intérêts de son pays, et ne soit pas aussi apte à donner de bons conseils à ses compatriotes dans les moments difficiles, ils forment une petite et insignifiante minorité, et soyez bien sûr que votre silence ne leur fermerera pas la bouche, et ne les gagnera pas à la religion, au connaître, ils n'auront que plus de mépris pour vous, et aux titres nombreux qu'ils vous décernent dans leurs clubs, ils ajouteront celui d'*imbécile* pour être tombé dans le piége qu'ils vous avaient tendu.

Avant de vous sommettre à la sentence de nos impies et de nos révolutionnaires, qui vous disent : " ne vous mêlez pas des choses de ce monde, ne vous occupez que " des choses spirituelles," comprenez bien ce que ces messieurs entendent par *choses temporelles et choses spirituelles, et vous verrez que vous ne pourrez les satisfaire*, sans trahir vos devoirs les plus sacrés.

Le protestant, ou plutôt l'infidele Russell, vous dira que le titre et les pouvoirs d'évêque de Westminster, sont des choses temporelles et une usurpation cléricale ; nos démagogues vous diront que les serments de fidelité qui nous lient à la mère-patrie, ne sont que des choses temporelles, que l'homme, au cœur généreux, qui sent le prix de la liberté, doit briser aussitôt qu'il le pourra, et que le prêtre n'y a rien à faire. Les biens donnés à Jésus-Christ dans la personne de ses pauvres et de son Eglise, ne sont aux yeux des rédacteurs du *Montreal Witness* et de ses alliés l'*Avenir* et le *Moniteur* que des vols et des usurpations monacales, qu'on ne saurait trop tôt leur enlever.

Savez-vous ce que l'impie entend par ces *choses spirituelles*, dont il veut que vous vous occupiez uniquement ; il entend des *puérilités*, des *niaiseries*, des *superstitions*, des *fantômes*, des *bêtises*....

Défiez-vous des impies, lorsqu'ils vous disent : "ne vous " occupez pas des choses de ce monde, ne vous occupez que de l'âme, que du ciel, que de Dieu," car cela " veut dire, " vous n'êtes que des niais, occupez-vous " donc de cette niaiserie qu'on appelle âme ; vous n'êtes " que des imbéciles et des dupes, occupez-vous donc de " ce ciel et de cet enfer, qui n'ont été inventés que pour " les imbéciles et les dupes. Parlez longuement de votre grande chimère, que vous appelez Dieu, les ignorants et les vieilles bonnes femmes se pâmeront à vos " discours. Notre Dieu à nous, c'est la nature... notre " Dieu à nous, ou plutôt notre déesse, c'est une... portée " en triomphe ; un jour dans Paris elle fut mise sur l'autel de Notre Dame et adorée par le peuple.... c'est.... " Mais nous taisons son nom aujourd'hui, car le monde " encore enveloppé dans les épaisses ténèbres dans lesquelles les prêtres le tiennent depuis si longtemps, ne " peut encore comprendre ces choses... mais ça viendra."

Prêtres de Jésus-Christ, êtes-vous décidés à laisser aux impies le terrain qu'ils appellent *choses de ce monde*..... Soyez-en bien assurés, il vous faudra reculer plus que vous ne pensez ; il vous faudra reculer.... jusqu'aux catacombes. Encore, on vous y poursuivra pour y prouver que vous y occupez trop de place, et que vous êtes sur un terrain que vous n'avez pas droit de fouler sous vos pieds ; vu que votre chef vous a dit : " Que son royaume n'était pas de ce monde." On vous y ôtera jusqu'au dernier morceau de pain noir que la charité du passant vous aura jeté, et pour consolation on vous dira, " l'homme ne vit pas seulement " de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu."... Car, ces messieurs les rouges ont une merveilleuse adresse à appliquer les textes des saintes écritures.

Je dirai donc, au bien vénérable rédacteur des *Mélanges* : " vous avez tort, mille fois tort, d'appeler *profanes* les grands intérêts de votre pays au point de vue politique ; vous avez tort, oui, et mille fois tort, d'appeler " *profanes* les grands devoirs des citoyens, les uns envers " les autres, et les devoirs plus grands encore des peuples " vis-à-vis de leurs gouvernements, et des gouvernements " vis-à-vis des peuples ; ces devoirs là ne sont pas profanes, ou bien nos Fénélon, nos Bossuet, nos Pie IX, nos " Grégoire VII, nos Léon X, nos St. Thomas, nos grands " hommes et nos plus grands saints de tous les temps n'étaient que des profanes."

Evitez les questions personnelles autant que possible ; mais les questions d'où dépendent le bonheur et le malheur des peuples, ne les appelez pas profanes et ne les regardez pas comme indignes de vous. Nous avons besoin de vos lumières, de vos longues méditations, sur toutes ces choses.... Pénétrez, et toujours avec le flambeau de la foi, dans tous les ténébreux détours de la politique. Si les impies ont raison de craindre la lumière qui suit partout la parole du prêtre, nous chrétiens, nous n'en avons pas peur, nous en avons besoin.

Que votre journal ne parle pas de politique, mais alors changez votre titre, si la politique que vous nous donnez n'est pas digne du prêtre, " ne sied pas à votre position." Si ce que vous nous donnez sur votre journal, ne vient pas de vous nous n'en voulons pas..... Mais, alors, encore une fois, changez votre titre de *Mélanges* POLITIQUES Mais ce sera un malheur pour le pays sous tous les rapports.

UN CATHOLIQUE.

Québec, 15 avril, 1851.

EUROPE.

Statistique generale de l'Episcopat Catholique.

Le SACRÉ COLLEGE, composé de 70 Cardinaux, à savoir :

Dans l'ordre des Evêques,	50.
Dans l'ordre des prêtres,	6.
Dans l'ordre des diacres, dont 3 titres sont vacants en ce moment,	11.

Les ARCHEVÊCHÉS (dont 23 sont des Patriarchats) sont au nombre de 125 ; à savoir ;

En Italie	46.
En Amérique	19.
En France	15.
En Allemagne	13.
En Espagne	8.
En Hongrie et en Dalmatie	4.
En Irlande	4.
En Turquie	4.
En Portugal	3.
En Russie	3.
Dans l'Océanie	2.
En Grèce	1.
En Belgique	1.
En Angleterre	1.
Dans les Iles Ioniennes	1.

Les EVÊCHÉS sont au nombre de 899, à savoir :

En Europe	407.
Sur la côte de l'Afrique, dans les Colonies françaises, diverses Iles Espagnoles et Portugaises	262.
En Amérique	90.
Dans l'Océanie	11.
En diverses parties du monde, Evêchés relevant immédiatement du St. Siége ; Vicariats et Préfectures Apostoliques sous la direction de la S. C. de la Propagande	189.
Le nombre des Archevêques et Evêques *in partibus infidelium*, est de	461.
Total des Titres épiscopaux catholiques.	1.360.

(*Annuaire Catholique.*)

Bulletin politique.

La Suisse continue à interner ou a rejeter de son sein les réfugiés dont la présence devenait un malheur pour le pays qui les avait reçus, et une menace incessante pour les contrées voisines. Le conseil fédéral avait dans son arrêté fait une exception en faveur des Français qu'elle n'obligeait pas comme les autres à l'internement. Cette faveur leur a paru une injure, ils ont protesté, et on assure que le conseil a ordonné l'expulsion des signataires de la protestation au nombre de dix-sept, parmi lesquels sont MM. Boichot, Boyer Pfleger, Avril et Pyat.

Les socialistes cependant ne perdent pas courage, et à l'assemblée qui s'est tenue à Schœnbrunnen, dans le canton de Berne, ils ont levé leur drapeau en face de celui des conservateurs ; mais une dizaine de personnes seulement s'est ralliée à l'enseigne du socialisme, et les amis de l'ordre ont, sans être troublés, délibéré dans un sens tout opposé aux doctrines anarchiques. Mais ce respect pour les droits de la société devrait, pour porter ses fruits, ne pas subir d'odieuses exceptions, et malheureusement on voit à Fribourg un gouvernement illégal dans son origine, odieux au peuple dans ses actes, opprimer le canton avec l'appui du conseil fédéral. Les arrestations continuent de la manière la plus arbitraire, et quoique jusqu'à présent les personnes inculpées aient dû être presque aussitôt relâchées, on n'en continue pas moins à emprisonner. Ces vexations absurdes ne servent qu'à irriter d'avantage des populations déjà lasses du despotisme qui pèse sur elles.

Le cordon douanier a été établi avec la plus grande rigueur aux frontières du Tessin. Les soldats autrichiens ont pour consigne de tirer sur quiconque, après la troisième sommation, s'obstinerait à passer. La Suisse et le Piémont se préoccupent beaucoup de cette mesure. Ce dernier pays surtout marche de façon à attirer très-particulièrement l'attention de l'Autriche. Chaque pas du gouvernement le fait avancer dans les voies de désorganisation. Le député Peyrone a dirigé dernièrement à la Chambre une attaque contre les ordres religieux.

Les lettres de Vienne sont remplies des détails sur l'entrée et le séjour de l'empereur d'Autriche dans cette ville. On écrit que dans la journée du 28 mars, l'empereur et le Comte de Chambord ont échangé leurs visites. Le comte de Chambord était accompagné de MM. de Lévis, de Falloux, et de la Ferronnays. Le prince a voulu présenter lui-même à Sa Majesté impériale ces trois messieurs, dont les noms rappellent des services rendus, à différentes époques et jusqu'en ces derniers temps, à la France et à la grande cause de l'ordre.

La résolution qu'a prise la Prusse d'envoyer un représentant à la Diète de Francfort, ôte désormais leur importance et même leur raison d'être aux conférences de Dresde, qui cependant ne sont pas encore dissoutes. Il parait certain que l'Autriche renonce à entrer à la Diète avec tous ses Etats.

Palestine.

On écrit de Jérusalem, le 29 janvier :

" Les conversions continuent à être nombreuses. Dans le commencement de l'année on a reçu l'abjuration d'un Anglais et de ses jeunes employés au service de la mission protestante anglo-prussienne. Vers la fin du même mois, c'était le tour de deux lutheriens allemands, et le 27 janvier l'on a reçu, au couvent des Pères de la Terre-Sainte, un prêtre schismatique grec converti.

" On parle beaucoup aussi à Jérusalem de la conversion d'un jeune juif de Tibériade.

" Ce jeune homme était sous-rabbin, quoiqu'il n'eût que dix-sept ans. Un jour qu'il était occupé à supputer les années indiquées par les prophéties pour préciser la venue du Messie, il arriva à reconnaître que le temps était passé, et que ce temps ne pouvait être autre que celui de la naissance de Jésus-Christ.

" Il courut aussitôt faire part au grand rabbin du résultat de ses calculs. Pour toute réponse il fut roué de coups. De retour chez lui, son père le fit enchaîner. Le jeune rabbin trouva moyen de s'échapper. Le père, qui est un homme riche, vint de Tibériade à Jerusalem pour le réclamer comme sujet autrichien ; le néophyte dut comparaître plusieurs fois devant le consul, son père et des témoins ; chaque fois il les étonna tous par la sagesse de ses réponses et sa respectueuse fermeté.

" Le père fondait en larmes, mais ces larmes de désespoir et de tendresse tout humaine ne purent émouvoir son fils au point de le faire renoncer à sa résolution de devenir chrétien.

" On le fit comparaître alors devant deux des rabbins les plus en renom ; mais le père, vaincu par la sagacité des réponses de son fils, comprit bientôt que la partie n'était pas égale, mit fin à la discussion, en disant franchement qu'il ne voulait pas exposer à une défaite pu-

---

FEUILLETON.

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793.—1848.

(Pemiere partie, 1793.)

(Suite.)

Tu n'es que depuis peu de jours à Paris, reprit Fouquier, qu'y es-tu venu faire ?

J'y suis venu mourir... Dans le même moment il aperçut Obrice au milieu des jurés ; ses yeux s'arrêtèrent fixement sur lui ; alors s'avançant d'un pas : Je te reconnais, lui dit-il, et je te remercie, car c'est toi, n'est-ce pas, qui as inscrit mon nom sur cette liste ?

Je suis juré, et je t'écoute, répondit froidement Obrice.

Tu m'as déjà entendu, bourreau, et vous m'entendrez tous à ma dernière heure. C'est le supplice des meurtriers d'assister à l'agonie de ceux qu'ils égorgent. Ce Dieu que vous reniez, vous a tous marqués au front. Vous aussi, vous irez à cet échafaud, mais vous irez la tête courbée par vos crimes sanglants. Malgré vous, le vieil honneur de la France survivra à sa vie mutilée !....

Fouquier ne fit que tourner faiblement la tête et aussitôt les huées et les vociférations couvrirent les paroles du vieillard.

Ta meute aboie, Fouquier, s'écria celui-ci d'une voix vibrante.

Dans le même moment un tumulte inaccoutumé troubla la séance..... C'étaient des voix confuses ; et au milieu de ces voix, celle du greffier en chef du tribunal.

Les juges et les jurés se regardèrent. Fouquier pâlit sur son siége. Les accusés inquiets, palpitants, tendaient déjà leurs mains vers une espérance inconnue.... Le vieillard seul ne fit pas un mouvement, son front resta hautain et calme :

Accusateur public, s'écria-t-il au milieu du tumulte, et en tendant un de ses bras vers Fouquier-Tainville, tu n'es pas seulement impitoyable, tu es un lâche !..

Au même instant, malgré les municipaux de service et les huissiers du tribunal qui barraient le passage, un jeune homme entra pâle, le visage altéré, le corps frissonnant. Ses habits étaient à moitié déchirés par la lutte qu'il venait de soutenir, et pendaient en lambeaux autour de lui.

Mon père ! scria-t-il d'une voix retentissante, mon père est ici !...

Georges... dit Obrice d'une voix sourde, en froissant un papier qu'il tenait à la main.

Georges !. dit Fouquier de son côté en reconnaissant le jeune montagnard, ; ce vieillard est ton père ?...

Oui !.. mon père, répéta Georges qui s'était élancé dans les bras du vieux paysan ; mon père que je viens arracher à la mort ! car vous ne le condamnerez pas, n'est-ce pas, citoyens ?..

Le vieillard n'avait pas repoussé son fils, à la dernière heure de sa vie, et en face de cette douleur si grande qui se lisait sur les traits bouleversés du jeune homme, il ne se sentait pas le courage d'être inexorable... Il l'éloigna faiblement :

Georges, dit-il, votre place n'est pas ici. Républicain, nous ne nous connaissons pas devant ce tribunal.

Il y eut dans la populace un long frémissement ; les jurés se taisaient, les juges regardaient Fouquier.

Georges s'approcha de l'accusateur public :

Citoyen Fouquier, lui dit-il, tu sais que je suis dévoué corps et âme à la république, si tout mon sang appartient à la patrie, si les ennemis de la sainte liberté m'ont toujours trouvé debout et armé ; je viens demander au tribunal révolutionnaire la grâce de mon père... Après les paroles du jeune montagnard, il se fit un silence solennel et terrible, plein d'angoisse et de mortelle anxiété.

Fouqueir se leva. La pâleur avec le danger avait un peu disparu de son visage : Citoyen Georges, dit-il, certes, la patrie est reconnaissante envers ses enfants dévonés, et elle sait qu'elle peut compter sur toi. Mais, à côté de son cœur, il y a l'inflexibilité du devoir qu'elle a à remplir ; il y a surtout le salut de tous qui pèse plus dans la balance que la douleur d'un seul... Tu vois si ton nom est estimé dans cette enceinte, et si nous t'aimons tous. Les justes clameurs et les cris d'indignation qui venaient d'éclater de toutes parts comme une protestation vivante contre des paroles injurieuses et calomniatrices se sont tues à ton approche, et chacun a fait silence.

Eh bien !.. en ce jour, la patrie veut faire plus que nul n'aurait le droit de lui demander, pour montrer ce que doivent attendre d'elle ses serviteurs fidèles et dévoués ; elle t'accorde la grâce de ton père.

Un cri de joie éclata dans la poitrine de Georges .... Le vieillard était toujours immobile.

Mais à une condition, reprit Fouquier, c'est qu'il s'inclinera devant le tribunal ...

Jamais !... jamais !... s'écria le vieillard d'une voix vibrante ; moi m'incliner devant votre tribunal de sang, moi !... baisser la tête devant toi, assassin !... devant vous tous bourreaux !... Georges, je te le répète, ta place n'est pas ici ; je ne veux pas de grâce !... je n'en demande pas, je n'en accepte pas !

Tu l'entends, citoyen Georges !...

Juges et jurés, s'écria celui-ci, laissez-moi emmener mon père sans condition ; voyez, c'est un vieillard, ses cheveux blancs parlent pour lui.

Ne les déshonore pas, Georges, par de semblables supplications ... Mes frères, ajouta-il en se retournant vers les accusés, j'ai marché à votre tête pour aller au tribunal, je marcherai à votre tête pour aller à l'échafaud.

Toutes les victimes vouées à la mort l'entourèrent et tendirent vers lui les bras.

Georges, dit le vieillard d'une voix solennelle en tendant sas deux mains sur toutes ces têtes inclinées autour de lui : voilà ma nouvelle famille !... voilà mes enfants !...

Oh ! mon Dieu !... oh ! mon Dieu !... dit Georges en se frappant le front avec douleur.

Une dernière fois, accusé, répéta la voix de Fouquier, retractes-tu les paroles que tu viens de prononcer ?

Je suis prêt à les répéter !..

Mon père !.. mon père !.. sanglotta Georges, dont les larmes inondaient le visage.

Citoyen, Georges, reprit Fouquier, j'ai essayé de tout ce qui était en mon pouvoir... jurés, faites votre devoir.

Obrice !.. Obrice !.. s'écria le jeune montagnard dans une dernière supplication, je te recommande la vie de mon père.

Pendant que les jurés se consultaient, le vieillard s'approcha du jeune homme :

Adieu, Georges !..

Il lui tendit la main.... Adieu !.. mon fils, votre cœur n'est pas entièrement flétri, puisqu'il en sort encore des larmes... je ne vous maudis pas.. et je prierai Dieu là haut qu'il vous pardonne...

Georges, sans répondre, prit la main que lui tendait son père... Son regard, son âme sa pensée étaient suspendus à ses lèvres muettes encore, mais desquelles allaient sortir tout à l'heure la vie ou la mort.. Un regard de Fouquier avait tout décidé d'avance.

Les trois jugés prononcèrent :

A l'UNANIMITE, la mort !

Ils sont sans pitié !.. sans pitié !.. dit Georges d'une voix comprimee....

Le tribunal était fatigué de tant d'émo-